

vêtements d'hiver; je ne dis pas que nous devrions cesser de fabriquer autre chose. Faisons des recherches sur les vêtements d'hiver. Je dirai au ministre et à ceux qui sont engagés dans l'industrie du vêtement que les vêtements d'hiver que nous fabriquons au Canada actuellement sont encombrants, lourds et, dans certains cas, loin d'être chauds et imperméables. Ces vêtements ne sont pas satisfaisants au point de vue tant de l'utilité que de la mode. Dans ce domaine, je crois que nous pouvons faire beaucoup plus que ce que nous avons fait jusqu'ici.

Je reconnais que nous avons fait du chemin. Par exemple, l'équipage de *Manhattan* était vêtu de parkas canadiens. Nous produisons sans doute d'aussi bons vêtements pour ce genre d'usage que n'importe qui, mais ayant moi-même passé beaucoup de temps au grand air par les froids d'hiver, je puis dire que nous avons encore du progrès à faire.

Je suggère au ministre d'encourager l'industrie du textile, par l'entremise de cette commission, à concentrer sciemment ses efforts, si vous voulez, sur l'amélioration des vêtements d'hiver des Canadiens. C'est surtout là-dessus que je veux insister au cours du présent débat. Je parlais dernièrement à une jeune étudiante qui se plaignait que les bottes hautes que les femmes achètent se détériorent sous l'action du sel. Il n'y a aucune raison pour qu'elles doivent cirer et polir des bottes toutes neuves pour les imperméabiliser et les protéger de l'eau et du sel. C'est le fabricant qui devrait le faire avant de mettre ses produits sur le marché. Selon moi, si nous voulons vendre nos produits, nous devons faire en sorte que ce soient de bons produits. Voilà qui illustre la nécessité d'une amélioration dans ce domaine.

Nous fabriquons, comme je l'ai signalé, des parkas, et autres vêtements de ce genre, mais nous devrions nous préoccuper davantage, il me semble, de la coupe des vêtements d'hiver. Nous voyons dans les magasins des manteaux importés de Yougoslavie. Pourquoi nos manteaux d'hiver canadiens ne seraient-ils pas aussi chics et aussi attrayants? Il n'y a pas à dire, nous pourrions faire beaucoup mieux dans ce domaine si nous le voulions. Si nous tenons à assurer de l'emploi à plus de Canadiens, nous devons accroître nos marchés, et ce genre de confection nous en donnerait le moyen.

Le Canada a attendu l'avènement de la technologie du 20^e siècle et je crois qu'il en va de même dans le cas des vêtements. On prétend que la meilleure façon de se vêtir dans l'Arctique consiste à porter deux vêtements de peau de caribou, l'un avec la fourrure en dedans et l'autre avec la fourrure en dehors. On devrait pouvoir trouver quelque chose de plus approprié au 20^e siècle.

Je disais, il y a quelques jours, un ouvrage sur l'invasion économique de l'Europe par les États-Unis. Si elle a eu autant de succès, c'est qu'il y avait un vide à combler en Europe. Je signale au ministre que si nous voulons continuer de produire des textiles au Canada, ils devront être de première qualité et se vendre à des prix raisonnables. Nous ne devrions pas laisser les États-Unis s'emparer de nos marchés et, du même coup, de la technologie canadienne à laquelle nous devons les produits qui y sont mis en vente.

Je sais bien que l'initiative, le pouvoir créateur, l'esthétique ou même l'art de vendre ne sont pas des choses que le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) peut fabriquer. Mais s'il s'efforçait davantage de créer l'am-

[M. Thomson.]

biance nécessaire au développement de ces talents, les ouvriers de l'industrie ne demanderaient pas mieux. J'aimerais que le ministre examine ma proposition sous cet angle.

M. Paul St. Pierre (Coast Chilcotin): Monsieur l'Orateur, comme je suis originaire de l'Ouest, chaque fois qu'on présente des mesures législatives portant sur les tarifs douaniers et d'autres modes de protectionnisme, je les aborde comme l'homme prudent qui s'approche d'un nid d'abeilles, de peur de se faire piquer, car c'est le consommateur qui paie cette protection. Le gouvernement doit recourir à l'argent du contribuable pour aider une industrie qui serait anémiée. Si nous élevons les barrières tarifaires ou imposons de soi-disant contingents volontaires à l'importation aux pays qui nous vendent leurs produits, augmentant de ce fait le prix de ces produits au Canada ou en réduisant la quantité vendable, c'est le consommateur qui en pâtit en payant davantage pour ses chemises, les textiles et ses vêtements en général.

C'est de cette question que je parlerai. J'ai été abasourdi par la façon dont les députés de l'opposition officielle ont accueilli ce bill, surtout ceux de l'Ouest pour lesquels les échanges commerciaux sont si importants. Je ne vois rien à redire à ce bill. Tout ce que le porte-parole de l'opposition officielle a trouvé à dire de ce bill, c'est que c'est trop peu et trop tard, que le protectionnisme est souhaitable et que plus il y en aura, mieux cela vaudra. J'en doute fort. Après tout, l'industrie textile canadienne a vu le jour dans cette vallée dans les années 1820; les fabriques se sont multipliées le long des divers cours d'eau de la région de l'Outaouais et dans l'Est du Canada. On partait du principe que cette jeune industrie devait être protégée par de solides barrières douanières, et l'on ne manqua pas d'en ériger. Mais la «jeune» industrie de l'époque a maintenant cent cinquante ans et l'on nous demande encore de la protéger parce qu'elle n'est toujours pas prête à subir les assauts de la concurrence.

Je demanderais aux députés d'écouter une allocution prononcée il y a longtemps de cela—en 1893. Cette année-là, le parti libéral tenait un congrès et voici ce que déclarait l'un des délégués, M. Gillmor, parlant des industries qui vivent bien à l'abri des barrières douanières:

Ces industries sont comme le veau gras: elles têtent toujours leur mère et l'on ne peut jamais les sevrer. Ces frères enfants ne peuvent jamais se résoudre à voir tomber les barrières douanières qui les protègent. Il suffit de parler d'une réduction éventuelle des tarifs pour qu'ils prennent l'air malingre et miséreux, à tel point que l'on a sincèrement pitié d'eux. Mais dès qu'ils sont sûrs que les tarifs douaniers sont de nouveau solidement établis, les voilà roulant carrosse, bouffis et éclatant de santé.

Permettez-moi également d'attirer l'attention de la Chambre sur les remarques que faisait, à peu près à la même époque, sir Richard Cartwright sur le protectionnisme. Je veux que toute cette citation soit consignée au hansard car une citation doit être complète, mais je dois dire que je ne suis pas d'accord avec sa seconde partie dans le contexte actuel:

Dès que vous adoptez un système protectionniste, vous créez une classe dont les intérêts sont diamétralement opposés à ceux de la population et qui contribue volontiers aux fonds de corruption et partage avec ses maîtres le butin qu'on lui a permis d'arracher à ses concitoyens.